Pratiquer l'archéologie en Europe durant la Grande Guerre : figures de scientifiques, musées et collections patrimoniales, méthodes et terrains

Isabelle Chave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15946>

DOI : 10.4000/insitu.15946

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Isabelle Chave, « Pratiquer l'archéologie en Europe durant la Grande Guerre : figures de scientifiques, musées et collections patrimoniales, méthodes et terrains », *In Situ* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.15946>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pratiquer l'archéologie en Europe durant la Grande Guerre : figures de scientifiques, musées et collections patrimoniales, méthodes et terrains

Isabelle Chave

- 1 Étudiant aussi bien l'administration patrimoniale (services d'archives, bibliothèques, services des Monuments historiques, musées, services chargés des objets d'art...), côté français et allemand (Kunstschutz), que les sciences historiques constituant le socle disciplinaire des missions patrimoniales, le centenaire de la Première Guerre mondiale est, depuis l'origine, dense en manifestations scientifiques consacrées à l'archéologie durant la Grande Guerre. Elles ont, pour la plupart, donné lieu à des publications. Pour l'histoire des œuvres d'art et des patrimoines dans la guerre, le colloque d'Amiens de mars 2011¹ fut une manifestation pionnière. Citons aussi les catalogues des expositions temporaires organisées consécutivement par les musées de la Ville de Strasbourg² et par le musée de Bavay, le musée archéologique du Département du Nord et le musée de la Chartreuse de Douai³. En deux numéros spéciaux de la revue *In Situ. Revue des patrimoines*, consacrés, en 2014, à la célébration du Centenaire, le ministère de la Culture a édité deux contributions sur l'archéologie, à travers l'histoire de ses services et de ses collections, durant le premier conflit mondial⁴. Un ouvrage a célébré le centenaire de la mort au combat d'un des plus fameux préhistoriens d'alors, Joseph Déchelette⁵. Deux colloques internationaux, enfin, ont été organisés sur ce thème, à Arras, en mars 2015, par l'université d'Artois⁶, puis à Paris, en janvier 2017, par l'École normale supérieure⁷.
- 2 Malgré ce contexte quasi concurrentiel, le Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits de l'université de Picardie Jules-Verne, en préparant le colloque qui s'est tenu à Amiens en novembre 2016 sur le sort de la discipline archéologique durant le conflit, dont les Éditions universitaires de Dijon viennent de publier les actes⁸, a rassemblé des contributions en grande partie originales et non redondantes par

rapport aux essais et aux contributions publiés dans les différents ouvrages déjà cités. En introduction, Philippe Nivet, co-directeur du colloque, anticipe l'hommage rendu en fin d'ouvrage à l'archéologue Serge Lewuillon, chargé de cours à l'université de Picardie-Jules-Verne, décédé le 8 janvier 2017, qui, spécialiste de l'œuvre de Joseph Déchelette, fut à l'initiative de cette manifestation dont il ne put voir ni réalisation ni publication finale. Il expose les grands axes thématiques des treize contributions rassemblées : l'histoire des musées et des collections archéologiques pendant la guerre ; de grandes figures d'archéologues et leurs activités en temps de guerre ; enfin, la pratique archéologique même, influencée par le statut de la zone géographique dans laquelle elle s'inscrit, en souhaitant que les jalons posés stimuleront la poursuite des recherches sur le champ archéologique durant le conflit, en particulier sur le front oriental.

- 3 L'ouvrage propose en particulier des articles monographiques autour de sept personnalités d'archéologues et historiens d'art français ou allemands de la période : Joseph Déchelette (1862-1914), conservateur du musée de Roanne, spécialiste de l'art roman et préhistorien⁹ ; Salomon Reinach (1858-1932), conservateur du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, directeur de la *Revue archéologique* et républicain engagé, qui, en 1914, perd à la fois son neveu, l'antiquisant Adolphe Reinach, et son associé à la direction de la *Revue archéologique*, Georges Perrot¹⁰ ; Johann Baptist Keune (1858-1937), philologue féru d'épigraphie, directeur des musées de Metz et responsable du secteur lorrain du Kunstschutz, le Schutzwahrung von Kunst und Kulturwerken¹¹ ; Jean Capart (1877-1947), égyptologue, alors conservateur de la section des Antiquités orientales et secrétaire des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles¹² ; Georg Weise (1888-1978), archéologue et historien de l'art à Tübingen, responsable du Kunstschutz dans le secteur de Laon et de la fouille de deux palais carolingiens dans l'Aisne¹³ ; Georges Goury (1877-1959), archéologue autodidacte, conservateur des estampes, livres et sceaux du Musée historique lorrain à Nancy et futur directeur des Antiquités historiques de la III^e circonscription des Antiquités historiques¹⁴ ; l'abbé Henri Breuil (1877-1961)¹⁵.
- 4 Ces articles biographiques sont autant de prétextes à illustrer les parcours scientifiques de ces chercheurs, leurs voyages de formation, la constitution de leurs réseaux mais aussi les stratégies de survie de la recherche qu'ils ont développées, dans une démarche d'archéologie comparée et de maintien d'échanges scientifiques interpersonnels durant le conflit, malgré la germanophobie ambiante et la fracture, en 1914, de la communauté scientifique européenne. Entre 1870 et 1914, en matière d'archéologie européenne, les archéologues germanophones avaient en effet exercé une hégémonie et un rayonnement certains, et le tiers des correspondants de Joseph Déchelette, avant la guerre, étaient ainsi étrangers, dont 43 % allemands ou ressortissants de l'Empire austro-hongrois. Après 1914, le contexte influence aussi la poursuite de l'édition scientifique, fondée sur des travaux et recherches effectués en temps de guerre¹⁶.
- 5 Mais au fil des articles, les parcours de bien d'autres professionnels et savants sont également évoqués. Un index des noms de personnes et de lieux en fin de volume aurait d'ailleurs grandement facilité la recherche et mis en valeur l'apport de cet ouvrage collectif sur ce point. Les énumérations suivantes visent à pallier pour partie cette absence.
- 6 De nationalité française, une cinquantaine de personnalités nées entre les années 1820 et 1880 sont ainsi citées, parmi lesquelles Gabriel de Mortillet (1821-1898), titulaire de

la chaire d'anthropologie historique à l'École d'anthropologie de Paris ; l'archéologue Auguste Nicaise (1828-1900), collectionneur d'antiquités ; Eugène Boban (1834-1908), collectionneur d'objets préhistoriques et protohistoriques ; Émile Rivière (1835-1922), président-fondateur de la Société préhistorique française ; Théophile Eck (1841-1917), directeur du musée de Saint-Quentin, collectionneur d'objets d'antiquités du Bas-Empire et du Haut Moyen Âge ; le médecin Adrien Guébhard (1848-1924), géologue et préhistorien, membre de la Société préhistorique française ; l'abbé Henri Thédénat (1844-1916), préhistorien, membre de l'Insitut ; l'égyptologue Édouard Naville (1844-1926) ; l'archéologue Clodomir Tancrede Boulanger (1844-1931), collectionneur d'antiquités gallo-romaines et mérovingiennes ; l'archiviste paléographe Antoine Héron de Villefosse (1845-1919), conservateur du département des Sculptures grecques et romaines au Louvre, professeur d'épigraphie latine à l'École des hautes études et président du Comité des travaux historiques ; le préhistorien Émile Cartailhac (1845-1921), spécialiste du paléolithique ; l'égyptologue Gaston Maspero (1846-1916), du Collège de France ; le byzantiniste Charles Bayet (1849-1918) ; l'anthropologue Léonce Manouvrier (1850-1927) ; l'archéologue champenois Émile Schmit (1850-1930) ; René Gadant (1852-1927), vice-président de la Société éduenne ; l'archéologue Joseph Berthelot, baron de Baye (1853-1931) ; le docteur Louis Capitan, préhistorien (1854-1929) ; Edmond Pottier (1855-1934), conservateur du département des Antiquités orientales et de la céramique antique du Louvre et successeur de Georges Perrot à la *Revue archéologique* ; Émile Taté (1856-1937), président de la Société préhistorique française ; l'abbé Frédéric Hermet (1856-1939), préhistorien ; l'archéologue normand Léon Coutil (1856-1943), membre de la Société préhistorique française ; l'épigraphiste Émile Espérandieu (1857-1939) ; le comte Jules de Beaupré (1859-1921), archéologue lorrain ; le philologue et épigraphiste Camille Jullian (1859-1933), fondateur de la chaire des Antiquités nationales au Collège de France et membre de l'Institut ; Marcellin Boule (1861-1942), professeur de paléontologie au Muséum ; Jean d'Estournelles de Constant (1861-1949), directeur des Musées nationaux de 1919 à 1925 ; le comte Henri Begouën (1863-1956), préhistorien, professeur à Toulouse ; Étienne Michon (1865-1939), conservateur du département des Antiques du Louvre ; Jules Toutain (1865-1961), archéologue, directeur d'études à l'EPHE ; le fouilleur champenois Louis Augustin Pistat (1866-1953) ; l'archéologue champenois Jules Léon Mauget (1867-1956 ? 9) ; l'égyptologue Alexandre Moret (1868-1938) ; Henri Hubert (1872-1927), conservateur adjoint du musée de Saint-Germain ; Paul Léon (1874-1962), de l'Institut, directeur général des Beaux-Arts de 1919 à 1928 ; l'abbé Joseph Philippe (1876-1950), archéologue normand, et le docteur et préhistorien Gaston Lalanne (1862-1924), président de la Société archéologique de Bordeaux.

- 7 Dans l'Europe alliée, l'œuvre de savants, érudits et amateurs d'archéologie est aussi évoquée : en Suisse, Alfred Cartier (1854-1921), conservateur du musée de Genève, l'archéologue Heinrich Messikommer (1864-1924), marchand d'antiquités, le collectionneur Robert Forrer (1866-1947), conservateur du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, l'archéologue et collectionneur Otto Hauser (1874-1932) et David Viollier (1876-1965), archéologue au Musée national de Zürich ; en Suède, le spécialiste de l'âge du Bronze Oscar Montelius (1843-1921) et l'anthropologue Gustaf Retzius (1842-1919) ; en Grande-Bretagne, Whitney Warren, le zoologue Edwin Ray Lankester (1847-1929) et l'égyptologue Alan H. Gardiner (1879-1963) ; en Italie, le géologue et paléontologue Arturo Issel (1842-1922).

- 8 Les scientifiques belges sont les plus nombreux cités : Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925), président de la Société archéologique de Bruxelles ; Paul Errera (1860-1922), recteur à l'université libre de Bruxelles ; l'abbé Edmond Puissant (1860-1934), président du Cercle archéologique de Mons ; Alphonse de Haulleville (1860-1938), conservateur du musée du Congo belge de Tervueren, futur Musée royal de l'Afrique centrale ; Henri Pirenne (1862-1935), secrétaire de la Commission royale belge d'histoire ; Jean Massart (1865-1925), botaniste à l'université libre de Bruxelles ; Franz Cumont (1868-1947), directeur de l'Academia belgica de Rome ; Louis de La Vallée Poussin (1869-1938), secrétaire général du ministère belge des Sciences et des Arts ; l'industriel Raoul Warocqué (1870-1917), collectionneur d'antiquités ; Jean De Mot (1876-1918), conservateur des Antiquités gréco-romaines aux Musées royaux du Cinquantenaire ; Fernand Mayence (1879-1959), professeur de l'université catholique de Louvain et successeur de De Mot au Cinquantenaire ; Paul Collaer (1891-1989), ethnomusicologue, membre de l'Académie royale de Belgique, et Eugène van Overloop (1847-1926), conservateur en chef aux Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles.
- 9 L'intérêt du volume est aussi de mentionner l'activité scientifique dans les pays ennemis, telle celle des Autrichiens, l'ethnologue Felix von Luschan (1854-1924) et le préhistorien Moritz Hoernes (1852-1917), ou du conservateur tchèque du musée de Prague, Josef Ladislav Píř (1847-1911). Parmi 93 intellectuels au total, des archéologues et anthropologues allemands¹⁷ ont signé, le 4 octobre 1914, l'*Aufruf an die Kulturwelt* (Appel au monde civilisé, ou Manifeste des 93), justifiant, malgré la critique internationale, l'invasion et l'occupation de la Belgique par les nécessités militaires de l'Allemagne.
- 10 Les scientifiques allemands sont évoqués en nombre, parmi eux l'historien de Rome Theodor Mommsen (1817-1903) ; le numismate Wilhelm Froehner (1834-1925) ; Johannes Ranke (1836-1916), directeur de la collection préhistorique d'État de Munich ; Albert Voß (1837-1906), directeur du département de Préhistoire au musée de Berlin ; Otto Hirschfeld (1843-1922) ; Wilhelm von Bode (1845-1929), instigateur du Kunstschutz ; Ludwig Darmstädter (1846-1927), professeur d'histoire des sciences ; le banquier et collectionneur berlinois Alexander Meyer Cohn (1853-1904) ; Adolf Erman (1854-1937), professeur à l'université de Berlin ; Alfred Wiedemann (1856-1936), professeur d'égyptologie à l'université de Bonn ; Gustaf Kossinna (1858-1931) ; Georg Wolfram (1858-1940), directeur de la Bibliothèque impériale nationale universitaire de Strasbourg ; le baron Johannes von Diergardt (1859-1934), collectionneur et bienfaiteur du musée de Préhistoire de Berlin ; Carl Schuchhardt (1859-1943), directeur du musée de Préhistoire et de Protohistoire de Berlin et initiateur de la *Preussisches Ausgrabungsgesetz* (loi prussienne sur les fouilles archéologiques) en 1914 ; l'égyptologue Georg Steindorff (1861-1951), professeur à l'université de Leipzig ; l'historien de l'art Otto von Falke (1862-1942), son successeur au musée des Arts appliqués ; Max Verworn (1863-1921), professeur à l'université de Göttingen et directeur de l'Institut de physiologie ; l'égyptologue Ludwig Borchardt (1863-1938), directeur du Kaiserliches Institut für ägyptische Altertumskunde de Berlin ; August Oxé (1863-1944) ; le docteur Hans Lehner (1865-1938), directeur du musée de Bonn ; Paul Clemen (1866-1947), membre du Kunstschutz en Belgique ; Hans Dragendorff (1870-1941) ; l'égyptologue Friedrich Wilhelm von Bissing (1873-1956), professeur à l'université de Munich ; le géologue Fritz Wieggers (1875-1955) ; le zoologue Max Hilzheimer (1877-1946) ; Theodor Demmler (1879-1944), directeur adjoint des Musées royaux de Berlin, directeur

suppléant du Kaiser Friedrich Museum et responsable du Kunstschutz ; Heribert Reiners (1884-1960), professeur d'histoire de l'art et d'archéologie ; Günther Roeder (1881-1966), professeur à l'université de Breslau ; l'archéologue Friedrich Drexel (1885-1930) ; l'historien de l'art Ludwig Burchard (1886-1960), expert du patrimoine artistique auprès du commandement de la région fortifiée de Metz ; Wilhelm Unverzagt (1892-1971), étudiant en archéologie classique à Tübingen, puis directeur du musée de Préhistoire et de Protohistoire de Berlin, et Karl Hagen (1866-1934), directeur du musée d'Ethnologie de Hambourg de 1896 à 1904.

- 11 En histoire des institutions patrimoniales, l'ouvrage interroge par ailleurs le sort des musées d'archéologie en temps de guerre : mise en sécurité des pièces, accueil aménagé du public, inventaire, restauration, moulage et enrichissement des collections. Il ne se limite pas au territoire français : parmi les six grands établissements étudiés plus spécifiquement, seuls deux cas sont français : le musée du Louvre et le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Depuis 1871, deux autres étaient placés sous administration allemande : le Musée archéologique de Strasbourg et le musée de la Cour d'or de Metz. Le Berliner Museum für Vor- und Frühgeschichte (musée de la Préhistoire et de la Protohistoire de Berlin), fondé en 1829, et les Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, fondés en 1835, viennent compléter ces exemples.
- 12 Une part non négligeable est faite aux sociétés savantes, académies et communautés spécialisées temporaires (congrès, colloques), en temps de guerre. Parallèlement aux musées, ces acteurs jouent un grand rôle dans la genèse des réseaux scientifiques et la vigueur de la sociabilité intellectuelle et peuvent compenser l'éventuelle collusion entre l'État et les titulaires de postes académiques. En France sont évoqués l'Institut de France (Académie des inscriptions et Académie des beaux-arts), la Société préhistorique française, l'Institut français d'anthropologie, fondé en 1910 dans le laboratoire d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle, et la Société d'anthropologie, complétés, à l'échelon régional, par la Société archéologique champenoise, fondée en 1907 autour du musée de Reims, la Société archéologique de Provence, la Société d'archéologie, d'histoire et de géographie de la Drôme, la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, fondée en 1866, la Société historique et archéologique du Forez (dite la Diana), la Société éduenne et la Société normande d'études préhistoriques. La Société royale d'archéologie de Bruxelles, l'Académie royale de Belgique, la Société royale de numismatique et la Société d'anthropologie de Bruxelles sont évoquées pour le royaume de Belgique, ainsi que, localement, la Société archéologique de Namur et le Cercle archéologique de Mons. En Allemagne est active la Deutsche Gesellschaft für Vorgeschichte (Société allemande de préhistoire), ainsi que, à l'échelon territorial, la Römisch-Germanische Kommission de Francfort-sur-le-Main, l'Académie de Leipzig et la Société royale des sciences de Göttingen et, en territoire occupé, la Gesellschaft zur Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass (Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace), fondée en 1855, et la Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde (Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine), fondée à Metz en 1888.
- 13 À l'instar de la Société préhistorique française, le jour même de la cérémonie funéraire de Joseph Déchelette à Roanne, certaines de ces sociétés ont exclu de leurs rangs les membres allemands et austro-hongrois, en particulier les signataires du Manifeste de 93, alors que, pour la période d'avant-guerre, des liens avec le Kaiserliches

Archäologisches Institut (Institut impérial d'archéologie) de Berlin et avec sa commission romano-germanique de Francfort, comme dans le cas de Joseph Déchelette, sont cités au fil des articles. D'autres sociétés durent suspendre, au moins temporairement, leurs séances et, pour certaines, interrompre l'édition de leurs bulletins et leurs excursions archéologiques jusqu'en 1919. Salomon Reinach, en revanche, réussit à assurer sans interruption la parution de la *Revue archéologique*.

- 14 L'enseignement de l'archéologie est abordé à travers ses grands lieux : en France, avec le Collège de France, l'École du Louvre, où le cours d'archéologie nationale voit Salomon Reinach remplacer, dès mars 1915 et jusqu'en 1918, Henri Hubert, mobilisé, l'École d'anthropologie de Paris, qui lance le 20 novembre 1918 un « Appel aux anthropologistes alliés », après avoir accueilli la création de l'Institut international d'anthropologie, l'Institut de paléontologie humaine, fondé en 1910 par le prince Albert I^{er} de Monaco (1848-1922), où les chaires originelles sont attribuées, pour l'ethnographie préhistorique, à l'abbé Henri Breuil, pour la géologie appliquée à l'histoire, à l'abbé allemand Hugo Obermaier (1877-1946), et, pour l'anthropologie, à René Verneau (1852-1938), professeur d'anthropologie au Muséum, ou encore la faculté des lettres de Nancy, où est créé par Georges Goury un cours public d'archéologie en 1922 ; en Belgique, avec l'université d'État de Liège, où la première chaire belge d'égyptologie est créée par Jean Capart en 1902, la Société des cours d'art et d'archéologie de Bruxelles, qui ne reprend ses cours qu'en 1915, et l'École Saint-Luc de Molenbeek, qui dispense un cours d'art égyptien à compter de 1916 ; ou encore dans l'Alsace annexée, avec l'université de Strasbourg, où est fondée une chaire d'antiquités gallo-romaines et rhénanes, occupée par Albert Grenier avant sa nomination au Collège de France.
- 15 Enfin, une approche géographique régionale a été privilégiée, offrant des contextes géopolitiques suffisamment variés pour mettre en avant les diverses contraintes auxquelles se trouve alors confrontée la méthode archéologique, en particulier dans le choix des terrains d'investigation et dans le travail de synthèse et de production éditoriale. Les zones proches du front sont évoquées à travers l'exemple de la Champagne¹⁸. Les zones en partie occupées ou annexées sont illustrées par le cas de l'Alsace-Lorraine¹⁹. Le contexte même de la guerre (creusement des tranchées, travaux de fortification des places-fortes et déplacements de remblais) a cependant permis aussi, en Alsace, en Lorraine, en Champagne et en Picardie, plusieurs découvertes archéologiques fortuites et, partant, l'enrichissement des collections de musées spécialisés à Berlin, Metz, Nancy, Paris (Louvre), Saint-Germain, Strasbourg ou encore Toulouse...
- 16 Le front d'Orient n'est pas omis : les Dardanelles (fouilles de la nécropole d'Éléonte en Thrace) à l'initiative du Corps expéditionnaire d'Orient en 1915, accueillent Jérôme Carcopino (1881-1970), alors professeur à la faculté des lettres et conservateur du musée des Antiquités d'Alger, le jésuite Édouard Dhorme (1881-1966), assyriologue à l'École biblique de Jérusalem, et une petite dizaine de membres ou anciens membres de l'École française d'Athènes, dont Joseph Chamonard (1866-1936) et Fernand Courby (1878-1932)²⁰. La fouille des Dardanelles fut à l'origine du service archéologique de l'Armée d'Orient en 1916, des activités du Corps d'occupation française de Constantinople (1920-1923) et sans doute de la création du service des Antiquités de Syrie.

- 17 Qu'est-ce qu'une archéologie de guerre ? À travers l'exemple de ces archéologues – qu'ils fussent administrateurs, enseignants et chercheurs, collectionneurs ou historiens d'art, ou aient représenté certaines de ces facettes tout à la fois –, le colloque d'Amiens de 2016 a approfondi la question des conditions de la vie scientifique et intellectuelle en France en 1914-1918 : résistance à l'ennemi, relations personnelles et interdisciplinaires, y compris avec des chercheurs des nations ennemies ; parcours individuels des professionnels mobilisés ou réfugiés, vie sous occupation allemande, destructions de collections publiques conservées dans des musées et des collections privées de plusieurs archéologues. À ce véritable moment d'histoire intellectuelle de l'archéologie, par ailleurs bien illustré de cartes, plans, photographies et planches d'objets, Vincent Négri propose une pertinente ouverture finale, en montrant comment, à l'issue du premier conflit mondial, certains de ces archéologues, tel Jean Capart, ont poursuivi leur action sur le terrain du droit international²¹. La construction d'un droit international de l'archéologie, né de la guerre, constitue, en France, la matrice de la loi du 27 septembre 1941, première réglementation des fouilles archéologiques.

NOTES

1. - NIVET, Philippe (dir.). *Guerre et patrimoine artistique à l'époque contemporaine*. Amiens : Encrage, 2013.
2. - SCHNITZLER, Bernadette, LANDOLT, Michaël (dir.). *À l'Est, du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2013.
3. - *Sauve qui veut. Des archéologues et des musées mobilisés, 1914-1918*. Bavay : Forum antique de Bavay, 2014.
4. - Lire « Le patrimoine dans la Grande Guerre ». *In Situ*, n° 23, 2014 : <http://insitu.revues.org/10867>, et « Le patrimoine de la Grande Guerre ». *In Situ*, n° 25, 2014 : <http://insitu.revues.org/11313>.
5. - PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra (dir.). *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles : Errance, 2014.
6. - Colloque « Des combattants studieux : archéologues et historiens de l'art pendant la Grande Guerre ». Université d'Artois, Arras, 19-20 mars 2015, actes à paraître.
7. - Colloque « Archéologues et historiens de l'art à l'épreuve de la Grande Guerre ». Paris, ENS, 27-28 janvier 2017, actes à paraître.
8. - NIVET, Philippe et LEWUILLON, Serge (dir.). *La Grande Guerre des archéologues* [actes du colloque du Centre d'histoire des sociétés, des sciences et des conflits de l'université de Picardie Jules-Verne, Amiens, 15-16 novembre 2016]. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2017, 326 p.
9. - GEORGES, Vincent. Dans *ibid.*, p. 15-36.
10. - DUCHÊNE, Hervé. Dans *ibid.*, p. 37-58.
11. - TRAPP, Julien. Dans *ibid.*, p. 83-94.
12. - BRUFFAERTS, Jean-Michel. Dans *ibid.*, p. 115-142.

13. - BLARY, François. Dans *ibid.*, p. 217-234.
14. - LANDOLT, Michael. Dans *ibid.*, p. 235-258.
15. - HUREL, Arnaud. Dans *ibid.*, p. 169-186.
16. - *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*. Tome II : *Archéologie celtique ou protohistorique*, 3^e partie : *Second âge du Fer ou époque de la Tène*, achevé par Albert Grenier après la mort de Joseph Déchelette (Paris, Picard, 1913) ; *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, sous la direction d'Émile Cartailhac (Paris : Imprimerie impériale, puis nationale, 1867-1923) repris, à partir de janvier 1915, par Salomon Reinach, Camille Jullian et Émile Espérandieu ; *Guide illustré du musée des Antiquités nationales*, par Salomon Reinach (Paris : Éditions des Musées nationaux, 1917) ; *Études syriennes* de Franz Cumont (Paris : A. Picard, 1917) ; *Leçons sur l'art égyptien* de Jean Capart (Liège : impr. H. Vaillant-Carmanne, 1920).
17. - Le biologiste Ernst Haeckel (1834-1919), Justus Brinckmann (1843-1915), directeur du musée de Hambourg, Friedrich von Duhn (1851-1930), le sinologue Johann Jacob Maria de Groot (1854-1921) ou encore l'archéologue Theodor Wiegand (1864-1936).
18. - CHARPY, Jean-Jacques. Dans *La Grande Guerre des archéologues*, *op. cit.*, p. 187-202.
19. - LANDOLT, Michaël, SCHNITZLER, Bernadette, LAPARRA, Jean-Claude, et MOUROT, Franck. Dans *La Grande Guerre des archéologues*, *op. cit.*, p. 259-308.
20. - HUBERT, Matthieu-René. Dans *ibid.*, p. 203-216.
21. - NÉGRI, Vincent. Dans *ibid.*, p. 309-312.

AUTEUR

ISABELLE CHAVE

Conservateur en chef du patrimoine, ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, adjointe au chef du département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique
 isabelle.chave@culture.gouv.fr